L'ÉTINCELLE

Solvay Saint-Fons

Mercredi 18 mars 2020

Pour la construction d'un parti des travailleurs, communiste et révolutionnaire
« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » (Karl Marx)

Coronavirus : incohérences en haut, frondes sur les lieux de travail

Mardi soir, Edouard Philippe, après Castaner, Blanquer et Macron la veille, nous a asséné ses appels au civisme et à l'« union nationale ». Mais tous ces représentants du pouvoir sont nettement moins à l'aise face aux journalistes qui leur retransmettent des questions venues d'en bas. Car ils nient toujours leur propre responsabilité en matière de propagation du virus, liée aux dégâts de leur politique de santé. Ils en appellent donc à la population et sa responsabilité, aux hospitaliers et leur dévouement (félicitons-les !), tout en brandissant le bâton (attention aux amendes pour non présentation de la fameuse attestation de sortie).

Mais personne n'oublie leurs incohérences : appels au confinement mais organisation du premier tour des municipales ; appels à se protéger mais manque de moyens fournis.

Sans compter qu'ils persévèrent à prôner des mesures qui protègent celles et ceux qui le sont déjà et bénéficient d'un certain statut social mais continuent à menacer les plus pauvres ; à promettre des milliards et milliards au patronat, mais aucune garantie de sauvegarde d'emplois ni de salaire complet pour les travailleuses et travailleurs touchés de plein fouet. Les plus riches peuvent partir dans leurs résidences secondaires mais les familles des quartiers auront bien du mal à rester enfermées dans leurs logements de carton pâte. Les enfants des milieux privilégiés auront un enseignement de remplacement mais les gosses de prolos n'auront probablement accès à rien. Les sans abris et migrants laissés à la rue devront bien y rester, même sans attestation de sortie !

Dans les entreprises, une onde de colère rampante

Les travailleurs de bien des entreprises et des services sont condamnés à continuer à aller au boulot là où ils savent que c'est risqué et pourtant pas indispensable à la communauté. Et quand les entreprises ferment, c'est davantage en fonction de leurs difficultés économiques à fonctionner qu'en fonction de critères sanitaires et humanitaires.

Jean-Pierre Mercier, de la CGT PSA, le dénonce à juste titre dans une petite vidéo [1]. Et c'est vrai pour une kyrielle d'entreprises, à commencer par celles des transports ou La Poste où, si les directions sont obligées de reculer et d'accepter que de moins en moins de salariés viennent travailler (révulsés par l'absence de toute protection au boulot), c'est devant l'extension des droits de retrait, congés maladie – bref un refus venu d'en bas qui commence à ressembler à une onde de colère rampante... Ici ou là, en particulier à la Poste mais aussi à la SNCF, à la RATP, dans la Chimie et autres secteurs, des militants politiques et syndicaux organisent cette fronde... tandis que les directions syndicales restent étrangement muettes (tétanisées par l'injonction gouvernementale à « l'union sacrée » ?). Dans des conditions pourtant bien difficiles, la fronde s'exprime.

S'y ajoutent des discussions politiques, par une multitude de réseaux sociaux, quand ce n'est pas de vive voix. Y compris sur cette société capitaliste où les vies valent moins que les profits, y compris sur une autre société où les classes populaires prendraient leur propre sort en main, décideraient de ce qu'on produit, où, quand et pourquoi, car de fait, c'est une ébauche d'organisation propre des travailleurs qui se dessine dans ce mouvement de « droits de retrait » qu'on constate aujourd'hui dans les entreprises.

On retrouve en fait ce qui existait avant l'éclatement de cette crise sanitaire et sa gestion à la mode capitaliste : la colère qui a marqué les mouvements de ces derniers mois et années. Macron lui-même semble encore la craindre, ou pourquoi aurait-il annoncé le report de sa réforme des retraites ? Il est certain que rien n'est perdu du potentiel de mécontentement, même s'il lui faut trouver de nouvelles formes...

L'Étincelle 2.0

Le fait de distribuer des tracts devenant - malheureusement! - vecteur de transmission de la maladie, nous interrompons pour un temps la diffusion physique de nos bulletins. Pas d'inquiétude, nous reviendrons ! Et d'ici là, c'est sur Facebook (Étincelle Chimie 69 Lyon, @etincellechimie69lyon) que tu peux nous lire et communiquer avec nous !

Les tonnes jusqu'au bout. Protégeons-nous de leurs profits !

Malgré l'épidémie la direction s'accroche à ses objectifs de production et veut faire tourner les ateliers tant qu'il y aura des effectifs. Dangereux voire criminel à tous points de vue ! D'une part ils nous imposent plusieurs heures de travail en salle de contrôle, sans même des fenêtres qui s'ouvrent (confinement chimique oblige!), à 7, 8 ou 9 opérateurs côte à côte. D'autre part ils nous préparent à arrêter dans les pires des conditions. Et oui dans nos usines, on n'arrête pas un atelier en débranchant la prise, en éteignant la lumière et au revoir. Non, il faut jusqu'à plusieurs jours de manœuvres pour vider les encours et souffler les lignes pour éviter les bouchages. Autrement dit : il faut du monde ! Sauf que la logique de la direction c'est justement d'attendre que le manque d'effectifs soit critique. En plus de nous faire prendre des risques de contamination ils nous font prendre le risque de l'accident.

Encore une fois nos patrons démontrent leurs irresponsabilité. C'est à nous de prendre les commandes et d'engager les procédures d'arrêt pendant qu'il est temps !

« Virus killer » by CASF

Au labo, les collègues ont confectionné un "Virus killer" de première qualité, un gel hydroalcoolique bien utile alors que le virus est susceptible de se propager à l'usine. Pour les collègues habitués des compositions et des mélanges, c'est une manière de se protéger en mettant à profit les savoir-faire.

La direction regarde ça d'un mauvais œil et fait savoir qu'elle ne veut pas être tenue pour responsable si le gel s'avère inefficace. Mais elle n'ose pas dire grand-chose et pour cause: le gel hydroalcoolique des travailleurs sera toujours plus efficace que celui qu'elle ne met pas à leur disposition !

Est-ce bien nécessaire de produire de la vanille ?

Il se pourrait que la campagne vanille naturelle soit reportée. Pour arrêter la production tout court et permettre à chacun de se confiner pour éviter d'être contaminé ou de propager le virus? Pas du tout !
Les motifs de la direction sont beaucoup moins avouables. Du fait des différentes absences, elle a peur qu'il n'y ait pas assez de travailleurs pour effectuer toutes les manipulations nécessaires au changement de production. D'autre part, elle craint par-dessus tout de devoir arrêter la campagne en cours de route et de perdre la précieuse matière première qui lui coûte tant - et lui rapporte gros! De notre santé, il n'est pas question: elle vaut bien moins qu'un peu d'arôme naturel de vanille...

Il n'y a pas que le virus qui tue

A l'HQPC il faut aussi se protéger de l'hydroquinone et du catéchol, des produits cancérigènes. Nos risques maisons ! Problème : on est en rupture de masques. Une conséquence de l'épidémie, même s'ils ne sont pas utiles contre le virus ? Pas de soucis pour la direction. Ils ont toujours minimisé les risques d'exposition. Ça ne va pas changer aujourd'hui ! Alors après la salle de contrôle potentiellement contaminée, bienvenue dans la partie cristallisation ou la poussière vole…

Italie : sous le corona, la contestation

Depuis mercredi 11 mars, des grèves éclatent dans de nombreuses usines italiennes. Les ouvriers réclament le « droit à la santé » et s'indignent que des dispositions aient été prises pour les employés de bureau, mais très peu les concernant. Toutes les vies n'ont apparemment pas la même valeur !

